

Vicki Grant

36 QUESTIONS
POUR SAVOIR
SI TU M'AIMES

Traduit de l'anglais (Canada)
par Valentine Vignault



Titre original : *36 Questions that Changed My Mind about You*

Copyright © Victoria Grant, 2017

Illustrations, © Kyle Metcalf

Tous droits réservés.

Première publication en langue originale

par Running Press Teens, 2017

L'auteure et les éditeurs remercient le Dr Arthur Aron,
pour son autorisation à publier le texte déposé suivant :
« *The Experimental Generation of Interpersonal Closeness :
A Procedure and Some Preliminary Findings* » publié par
Personality & Social Psychology Bulletin, Sage Publication, 01/04/1997.
Licensed Content Authors – Arthur Aron, Edward Melinat,
Elaine N. Aron, Robert Darrin Vallone, Renee J. Bator

*Les personnages, les organisations et les situations de ce récit
étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes
ou des situations existantes ne saurait être que fortuite.*

*Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, transmise,
stockée ou utilisée sous quelque forme que ce soit (électronique, mécanique,
photocopie ou autres) sans l'autorisation préalable de l'éditeur.*

Loi n° 49 956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse. Avril 2018.

© Éditions Michel Lafon, 2018, pour la traduction française.

118, avenue Achille-Peretti – CS70024

92521 Neuilly-sur-Seine Cedex

www.lire-en-serie.com

Pour @cheese_gypsy, @call_me_edwina, @thevirlbox,
avec tout mon <3

CHAPITRE

1

On toqua, trois coups rapides, puis la porte s'ouvrit et une fille hors d'haleine entra en trébuchant.

– Pardon ! Pardon d'être en retard. Il fallait que je parle au prof d'anglais pour ma dissertation et il n'était pas dans son bureau et...

Jeff eut un bref hochement de tête. Traduction : pas de problème.

– ... et quand il est enfin arrivé, j'avais déjà raté mon bus et j'ai dû aller en centre-ville pour...

– Tout va bien. Ne vous inquiétez pas. Vous avez rempli le formulaire ?

– Ah oui. Pardon.

Elle regarda autour d'elle, cherchant où poser le poisson tropical qu'elle transportait dans un sachet rempli d'eau.

– Par ici, offrit-il en tapotant le coin de son bureau.

– Merci. Oups, c'est mouillé. Désolée.

Elle souleva le sac, l'essuya sur la manche gris souris de son grand pardessus rétro, puis le reposa.

– Ce poisson débile... On n'en trouvait que dans une seule boutique et mon frère, Gabe... Il a douze ans. Il a une... Pardon. Ça ne vous intéresse pas. C'est le formulaire que vous attendez.

Elle fourragea dans le grand sac en cuir qu'elle portait en bandoulière. Un exemplaire fatigué de *Retour à Brideshead* tomba sur le sol.

– Asseyez-vous, suggéra-t-il en désignant une chaise en plastique devant son bureau. Ça vous faciliterait la tâche.

Elle prit place sur le siège, ramassa son livre et reprit sa fouille.

– Je ne suis pas aussi désordonnée en temps normal. Vraiment. C'est juste... Quelle journée ! Quelle semaine, plutôt !

– C'est un papier bleu, dit-il. Format A4... Ah, le voilà. Juste, euh... là, juste à côté du porte-monnaie.

– Ah... oui. (Elle leva les yeux au ciel et lui tendit le formulaire.) J'ai apporté mon CV, aussi.

– C'est inutile.

Il parcourut rapidement le formulaire en le lissant du plat de la main.

– Vous êtes sûr ? Parce que j'ai ajouté un petit paragraphe au sujet d'un cours de psychologie que j'envisage de suivre, d'autant que c'est en rapport avec...

– Sûr et certain. Il n'y a pas de qualifications requises.

Elle parcourut le bureau du regard pendant qu'il lisait sa fiche.

– Vous aimez les jouets, on dirait.

– Les figurines, corrigea-t-il sans lever les yeux.

Elles étaient disposées sur ses étagères en fonction de leur genre, de leur rareté, de leur ancienneté, et d'un critère plus difficile à évaluer : le plaisir particulier que lui procuraient les plus cool d'entre elles. Ce n'était pas des jouets.

Il prit quelques notes, puis commença :

– Alors... Hilda Sangster... Citadel High...

Elle poussa un grognement qui lui fit relever la tête.

– Il y a un problème ?

– Désolée. C'est ce « Hilda », là. J'aurais dû vous expliquer.

Il vérifia le formulaire.

– J’ai écrit « Hilda », je sais, mais c’est parce que ça disait « Nom, Prénom », et pas « Nom d’usage », et j’ai pensé que vous en aviez besoin pour des raisons officielles, alors j’ai répondu, disons, ce qu’on me demandait, alors que je ne supporte pas ce nom. C’est tellement... genre, teuton. Personne ne m’appelle jamais comme ça.

– Comment dois-je vous appeler, dans ce cas ?

– Hildy.

– Hil-di, pas Hil-da.

– Ce n’est pas grand-chose, hein ? Mais pour moi, c’est énorme. Je le changerai un jour – je veux dire, je ferai les démarches juridiques et tout ; mais ma grand-mère est toujours en vie et, bon, il faut ménager les susceptibilités, penser à l’héritage familial, etc., etc.

Elle avait dû s’apercevoir qu’elle parlait trop. Elle lui fit un sourire gêné et se redressa.

– Va pour Hildy, alors. Je lis ici que vous êtes au lycée, en dernière année. Êtes-vous célibataire ?

Elle éclata d’un rire qui ne pouvait signifier que oui.

– Et vous avez... quoi, dix-huit ans ? Très bien. Parce que vous allez devoir signer un formulaire de consentement.

– D’accord, pas de problème. Mais... Hum. Il faudrait peut-être que je sache d’abord de quoi il s’agit ? Je veux dire, il y a des limites à ce que je suis prête à faire au nom de la science.

Elle rit de nouveau, mais ni l’un ni l’autre n’étaient dupes.

– Tout à fait. Bon. Je m’appelle Jeff, je suis en doctorat ici. J’ai obtenu une bourse tout récemment pour m’intéresser à la question de... Eh bien, pour le dire le plus simplement possible, de « la formation et

la structuration d'une relation ». En gros, je cherche à déterminer si l'on peut influencer des sujets comme vous pour qu'ils développent un lien interpersonnel intime avec un autre participant, ce qui pourrait ensuite aboutir à...

– Pardon, hum... Est-ce que je comprends bien ? l'interrompt-elle en serrant son sac contre sa poitrine, comme si elle rassurait un petit enfant. Vous essayez de savoir si vous pouvez forcer les gens à s'aimer ?

– Pas *forcer*, répliqua-t-il avec un sourire en coin, songeant qu'il serait milliardaire s'il pouvait faire ça. Nous n'avons aucun intérêt pour les lavages de cerveau, ni quoi que ce soit de cet ordre. Nous cherchons seulement à voir s'il est possible, mettons, de *faciliter* l'intimité entre deux personnes, ce qui pourrait déboucher sur une relation.

– Comme une amitié, c'est ça ?

– Oui. Ou plus significativement, une relation amoureuse. J'observe comment les gens créent des liens intimes pour savoir si le processus peut être encouragé d'une manière ou d'une autre.

– L'amour ? questionna Hildy comme si elle portait une accusation. C'est de ça que vous parlez ?

Il nota quelque chose avant de répondre.

– Oui, potentiellement. Bien que...

– C'est Max qui vous a donné mon nom ?

Elle paraissait contrariée.

– Max ? Non. Max comment ?

– Xiu ?

– Qui ? Je ne sais même pas de quoi vous parlez.

– Xiu Fraser ?

– Non. Personne ne m'a donné votre nom. C'est vous qui m'avez contacté. Vous vous souvenez ? C'est

seulement une étude de psychologie pour voir si l'amour...

– L'amour ! répéta-t-elle avant de bondir de son siège.

Il ne sut pas exactement comment elle avait réussi à heurter son étagère au point de la décrocher – elle n'était pas si grande ; mais tout à coup les figurines Disney furent projetées en tous sens, comme s'il y avait eu une explosion dans un film d'animation.

– Oh non ! Oh là là ! Je suis désolée !

Lorsqu'elle se tourna pour constater les dégâts, son sac à main virevolta et cogna une lampe, qui alla s'écraser à son tour contre une deuxième étagère, envoyant valdinguer des super vilains, cette fois.

Plaquant une main sur sa bouche, elle émit le gémissement typique du chien qui a besoin de sortir.

Elle s'accroupit et entreprit de ramasser les figurines pour les entasser sur le bureau.

– Je suis désolée. Je n'aurais pas dû venir. Je n'aurais pas dû quitter ma chambre. Sincèrement. Voilà ce qui se passe quand je...

– C'est juste un accident.

– Non ! Pas du tout du tout du tout. Tous ces petits corps partout ? dit-elle en désignant les figurines autour d'elle. Tout ce bazar ? C'est la métaphore parfaite de ma vie. C'est. Moi. Tout craché.

Elle tenait un Prince charmant de 1930 par le pied et fouettait l'air avec pour souligner son propos. C'était l'une des figurines fétiches de Jeff. Il craignait qu'elle ne se fasse décapiter.

– Il n'y a pas de mal, dit-il en s'efforçant de garder un air détendu. Ce n'est pas grave du tout. Je vais les ranger moi-même. Vraiment. Laissez, je vous en prie !

C'est organisé d'une certaine façon... S'il vous plaît, arrêtez !

Il dut le répéter plusieurs fois avant qu'elle hoche la tête, s'excuse de nouveau et se relève. C'est du moins ce qu'elle essaya de faire ; elle avait le pied sur le bas de son manteau et se cogna le front sur le bord du bureau en perdant l'équilibre. Elle avait dû se faire mal, mais à présent elle semblait avoir retrouvé un certain calme. Elle inspira bruyamment par le nez, souleva l'ourlet de son pardessus comme si c'était la robe de bal de Cendrillon, et se releva.

– Hum... Pardon pour cette petite crise... Et pour le désordre... Et, euh, de vous avoir fait perdre votre temps, et tout. Je n'avais pas compris sur quoi l'étude portait. Je n'aurais pas dû m'inscrire.

Elle esquissa une espèce de sourire piteux et prit la porte.

Jeff contempla les figurines éparpillées sur le sol. Il n'avait pas le temps de les remettre à leur place maintenant. Il les empila dans une boîte qu'il rangea sous son bureau, là où il ne pourrait pas entendre leurs cris minuscules.

Il pensa à Hildy.

Que s'était-il donc passé ? Était-ce une réaction de fuite ou de défense ? L'évitement d'un conflit ? Une quelconque bizarrerie religieuse ?

Il se rassit à son bureau et reprit ses notes. Avait-il anticipé cela d'une manière ou d'une autre ? Avait-il déclenché quelque chose par inadvertance ?

En parallèle de l'étude, il avait mis au point un petit jeu avec lui-même. Il n'était pas absolument certain de l'éthique de la chose, mais cela pimentait un peu l'expérience. Il prenait des notes sur les participants, leur attribuait une note à chacun, puis tentait de deviner si

les binômes qu'il constituait allaient ou non faire des étincelles.

Au cours de leur conversation, il avait griffonné quelques remarques en haut de sa fiche. C'était une prise de notes rapide, et il procédait toujours ainsi ; puisque les participants devaient se fier à leurs premières impressions, il fallait que ce soit aussi son cas.

FB-PA

GQI/PDT

I/FSC

TRO

Il entendait par là :

Fille, blanche – Parents actifs

Gros QI/Prise de tête

Intello/Fait son cinéma

Tatouage d'une référence obscure

Il voyait bien une citation hermétique d'un quelconque philosophe allemand, ou d'un réalisateur de l'après-guerre, tatouée en lettres cursives sur sa voûte plantaire.

(À ce sujet, au moins, il se trompait. Si Hildy pouvait se laisser séduire par une citation hermétique, en revanche elle ne se la serait jamais fait tatouer. Elle avait la phobie des aiguilles, et plus encore de la permanence. Elle aimait croire qu'elle en était toujours au stade de chrysalide de son existence.)

C'était toujours au moment d'assigner la fameuse note que Jeff avait le plus de scrupules. C'était, évidemment, une note sur dix, et elle était, évidemment, fondée sur l'apparence physique. Mais ce n'était pas

sexiste. Il notait aussi les garçons et les participants transgenres.

Et puis, s'était-il dit, après tout il se contentait d'être réaliste. L'apparence physique comptait, même si en toute honnêteté il ne savait pas exactement selon quels critères ni pourquoi. Il aurait parié qu'un regard de braise, une poitrine imposante ou de larges épaules remporteraient tous les suffrages, or il semblait que ce n'était pas le cas. Il y avait de nombreux jokers dans le jeu de cartes de la sexualité humaine.

Il hésita un moment. Hildy n'était pas une beauté – des yeux trop petits, une bouche trop grande ; mais il savait que pour toute une catégorie de participants, ça n'aurait pas d'importance. Elle marquait des points supplémentaires parce qu'elle était *intéressante*. Le pardessus géant qu'elle portait l'avait empêché de se rendre compte de sa carrure. Normale, supposa-t-il. Peut-être un peu plus menue que la normale.

Pour les cheveux, en revanche, elle avait vingt sur vingt. Ils étaient longs, brillants, et elle avait dû être blonde quand elle était petite. La plupart des mecs hétéros sont dingues des cheveux, surtout des mèches folles qui s'échappent des tresses et suggèrent lascivement que leur propriétaire vient juste de sortir du lit.

Il se décida pour un 7,5 sur 10. *Dommmage qu'elle ne participe pas à l'étude*, pensa-t-il. Elle aurait pu faire un sujet intéressant.

On frappa à la porte. Il vérifia l'heure ; un peu tôt pour le rendez-vous suivant.

– Oui ?

Hildy s'avança. Elle tenait toujours le Prince charmant à la main et arborait une grimace confuse en guise d'excuses.

– Je l’ai pris sans faire exprès, dit-elle en posant la figurine sur le bureau. Je ne m’en suis rendu compte qu’en arrivant en bas.

– Vous avez pris le Prince charmant sans faire exprès, répéta Jeff en haussant les sourcils. Je me demande ce que Freud en aurait pensé.

Il avait voulu plaisanter, mais Hildy répliqua :

– Je sais. C’est pour ça que je suis revenue. Je veux dire, il fallait que je vous rende la figurine, et j’ai oublié le poisson, aussi, alors ce n’était pas la seule raison, mais... Écoutez. Je ne suis pas superstitieuse ni rien, mais j’ai eu un peu de temps pour réfléchir, là, et... hum, mettons que quand l’univers a l’air de se plier en quatre pour vous faire un signe, je crois qu’il faut sans doute en tenir compte. (Elle se rassit.) Alors finalement, je vais participer à cette étude. Enfin, si ça vous va.

– Vous êtes sûre ?

– Oui. Enfin, autant que je puisse être sûre de quoi que ce soit.

Elle sourit, et il ajouta dans la marge *MCV* pour Monitrice de colonie de vacances. Il la voyait très bien expliquer à des enfants qu’il fallait toujours faire de son mieux dans la vie et que l’important, c’était de participer.

– Alors... Vous voulez bien me réexpliquer l’expérience ? Je promets de ne pas péter un plomb cette fois.

Il se força à ne pas regarder les étagères rescapées de l’autre côté de la pièce.

– Bien. Alors. Nous basons notre travail sur une étude appelée « Génération expérimentale de proximité interpersonnelle ». Elle a été menée dans les années 1990 par un psychologue, le Dr Arthur Aron.

Ses résultats n'ont pas été concluants à l'époque, mais le monde était différent alors. Nous nous demandons dans quelle mesure l'ère numérique peut – ou non – avoir modifié la manière dont l'intimité se crée. En gros, nous voulons voir comment de jeunes gens ayant grandi avec mille deux cents « amis » virtuels réagissent à un partage émotionnel intense, en face à face. Croyez-vous que ça pourrait vous intéresser ?

– Qu'est-ce que je dois faire ?

Ce n'était pas exactement un oui.

– Pas grand-chose. Nous vous attribuons un partenaire au hasard, dont le genre sera déterminé par votre orientation sexuelle, et nous vous donnons trente-six questions à vous poser l'un à l'autre. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. La seule chose que nous vous demandons, c'est de répondre aussi honnêtement que possible.

– Hum... « Au hasard » ?

– Pardon ?

– Vous avez dit : « un partenaire au hasard » ?

– Oui.

– Donc ça pourrait être n'importe qui ?

Il craignait un nouvel éclat.

– Eh bien, ça pourrait, j'imagine ; mais en réalité, il est plus probable qu'il s'agisse d'un autre étudiant plutôt que de Drake ou de l'une des jumelles Olsen, disons...

– Et d'un tueur en série ?

Elle plaisantait, mais pas tout à fait.

– C'est hautement improbable. Et de toute façon, l'étude se déroule ici, à l'université. Nous aurons toutes les informations pertinentes au sujet des participants, mais on ne vous donnera ni le vrai nom de votre partenaire ni ses coordonnées.

– Ah bon. Alors ça devrait aller, je suppose.

Ça devrait aller.

Il se détendit et consulta de nouveau sa fiche.

– Vous vous êtes identifiée comme hétérosexuelle.

On vous attribuera donc un partenaire masculin, à peu près du même âge que vous. Vous vous appellerez Bob et Betty ; ce sont les noms que nous demandons à tous les participants d'utiliser. Nous avons pris toutes les précautions nécessaires pour garantir votre sécurité physique et le respect de votre vie privée.

Elle hocha la tête, mais il ne put faire abstraction de ses sourcils froncés.

– Vous n'êtes pas convaincue.

– Oh, si si. Enfin... Au moins pour la sécurité physique.

– Mais pas pour... ?

Elle agita les mains. Haussa les épaules. Soupira.

– C'est probablement crétin.

Il attendit.

– ... mais qu'en est-il de la sécurité, mettons, émotionnelle ?

– C'est-à-dire ?

Elle relâcha son souffle.

– Je ne sais pas. N'importe quoi ! Le rejet. La déception. Le cœur en mille morceaux. Ha ha ! Vous voyez. La routine, quoi.

– Je dirais que c'est la vie, ça.

C'était aussi l'une des raisons pour lesquelles il préférait les figurines.

– Admettons. Je sais, mais... Je veux dire, je pourrais entrer ici avec un parfait inconnu et répondre à ces trente-six questions, et puis d'un coup, paf, en pincer désespérément pour un quelconque troll, ou je ne sais qui.

– Pour autant que je sache, aucun troll ne s’est inscrit à l’étude.

– C’était une question idiote.

Il n’avait pas dit ça. Elle tritura un instant les boutons de son pardessus puis eut une sorte de rire.

– Autant que j’arrête de me voiler la face. Le vrai problème, ce serait que le troll ne soit pas amoureux de moi. Mais bon, comme vous dites, c’est la vie. En tout cas, c’est ma vie. (Elle secoua la tête.) Pardon. J’arrête pas de parler. Je suis comme ça quand je stresse. C’est juste qu’il se passe plein de trucs dans ma vie en ce moment. C’est ma faute, évidemment. Moi et ma grande bouche. Sans parler de mes œillères. Je ne me rends compte de rien. Vous voyez le genre... Mes amis me disent toujours que je devrais... Oups ! Vous voyez ? Je recommence à blablater. Désolée. Faites comme si je n’avais rien dit.

– Tout va bien.

Il n’ajouta rien de plus. Nerveusement, elle tira sur ses manches et froissa le tissu dans ses poings. Elle fixa un moment le Prince charmant puis releva les yeux vers Jeff.

– D’accord. Je vais le faire. Je devrais le faire.

– Il n’est pas question de « devoir » ici. Vraiment. Je ne veux pas que vous participiez sous prétexte que l’univers vous a ordonné de le faire.

Cette fois, elle rit pour de bon.

– Ne vous inquiétez pas. Je ne vais pas me laisser malmené par un malheureux univers de rien du tout. Je veux participer. Sérieusement. Quelque part, tout au fond de moi, je pense que c’est vrai. « Qui ne tente rien n’a rien », non ?

– Fantastique, dit-il en jetant un dernier coup d’œil à sa fiche d’inscription. J’ai tout ce qu’il me faut ici.

Donc, à moins que vous ayez d'autres questions, je n'ai plus que le formulaire de consentement à vous faire signer.

Il lui laissa le temps de prendre connaissance du document. Elle en lut chaque ligne en les suivant du doigt puis griffonna son nom au bas de la page.

– Voilà. Mon cœur est entre vos mains !

Hildy sourit et ses yeux disparurent entre deux épaisses rangées de cils. Ses dents étaient carrées, blanches et bien rangées. Elle avait une peau de bébé.

Il remonta sa note à 7,75 et prit le formulaire qu'elle lui tendait.

– Très bien. Je vais vous demander de vous rendre en salle 417, à gauche au bout du couloir. Il y a du café, n'hésitez pas à vous servir. Sur la table, vous trouverez un paquet de cartes où sont indiquées les questions, mais n'y touchez pas tant que la session n'a pas commencé, s'il vous plaît. Un autre participant va vous rejoindre dans quelques instants. Je ferai de mon mieux pour éliminer les trolls.

Elle remonta le col de son manteau sur sa bouche et rit de nouveau. Elle valait peut-être même un 8, tout compte fait.

– Et n'oubliez pas votre poisson. Il va finir par le prendre personnellement.

CHAPITRE

2

Le type entra sans frapper.

Jeff leva les yeux de son ordinateur portable.

– Vous êtes ?

– Paul Bergin.

Pas de sourire. À peine un regard. Un marmonnement tout juste audible.

– Vous êtes ici pour la recherche sur la proximité interpersonnelle ?

– Je viens pour l'étude payée quarante balles. C'est ici ?

– Possible. C'est ce qu'on rémunère.

– Alors c'est pour ça que je suis venu.

Il sortit de la poche de sa veste un rectangle de papier bleu clair soigneusement plié en quatre et le tendit à Jeff. Il avait les mains rougies par le froid.

– Ça va prendre combien de temps ?

Jeff lui fit signe de s'asseoir, mais le jeune homme l'avait devancé.

– Tout dépend. Une heure ou deux sans doute, mais nous ne souhaitons pas imposer de limite de temps, donc il se peut que ce soit un peu plus long. C'est en fonction de vous.

– Si ça prend plus de temps, on touche des heures sup ?

Paul lui décocha un sourire cette fois, s'imaginant peut-être qu'un peu de charme pourrait lui rapporter un petit bonus.

– Navré, c'est un forfait. Ça vous intéresse toujours ?

Paul regarda autour de lui, comme s'il évaluait le prix qu'il aurait pu tirer de la revente des figurines disposées sur l'étagère métallique, de l'autre côté de la pièce.

– Tant qu'à faire. Je commence quand ?

– Je vais vous situer un peu le contexte de l'étude, et puis on pourra y aller.

– Pourquoi j'aurais besoin de contexte ? demanda-t-il en faisant rouler son chewing-gum grisâtre entre ses incisives.

– Je pensais que ça pourrait vous intéresser.

– Pas vraiment. L'annonce disait qu'il faut juste répondre à des questions.

– Exact. Enfin, vous et votre partenaire devrez vous poser trente-six questions l'un à l'autre.

– Je n'ai pas de partenaire.

– Nous choisissons pour vous.

– Il faut que je trouve les questions ?

– Non, elles sont déjà écrites. Vous aurez chacun un jeu de fiches sur lesquelles les questions sont indiquées. Vous devez simplement faire de votre mieux pour y répondre.

– C'est tout ?

– Il faudra également signer un formulaire de consentement avant, et compléter un petit rapport à la fin, dit Jeff avant d'examiner la fiche d'inscription de Paul. Vous êtes étudiant ?

– Faut l'être ?

– Non.

– Je suis sans emploi, alors.

– Vous avez dix-huit ans ?

– Bientôt dix-neuf.

- Hétérosexuel ?
- Hein ?
- Vous êtes hétéro ?
- Ouais. Je l'ai marqué.
- Célibataire ?
- Autant que possible.
- D'accord. Alors, signez ici et rendez-vous...

(il vérifia ses notes) salle 417. Votre partenaire pour l'étude devrait vous y attendre.

Paul ne prit pas la peine de lire le formulaire de consentement. Il écrivit posément son nom au bas de la page puis se leva et disparut.

Jeff attendit que la porte soit fermée, puis il écrivit *MEC* – mais c'est bien « mec » qu'il entendait par là, c'est-à-dire « sale mec » (c'est-à-dire « gros con »). Le doctorant ajouta ensuite :

Pr. (pour « Prolo »)

CDS (pour « Complexe de supériorité », qu'il employait également pour dire « gros con »)

TD (pour « Très débrouillard », même s'il devait admettre que Paul était peut-être tout simplement intelligent. Il ne détestait rien tant que ces types pleins d'une assurance tranquille.)

Puis Jeff conclut par un 9.

Ce qui était puéril. S'il n'était pas absolument ignorant de ce qu'aimaient les hétérosexuelles, alors il savait très bien que Paul valait plutôt un bon 9,5, voire carrément un 10 pour nombre d'entre elles, malgré ce nez qui avait manifestement été cassé à un moment donné. Ou peut-être grâce à lui. Rien de tel qu'un panneau « Attention Danger » pour faire partir certaines filles au quart de tour.

Paul avait en outre un petit tatouage en forme de larme, juste sous l'œil droit. Pour Jeff, ce détail cassait

un peu l'image du *bad boy*, même si, évidemment, personne ne lui demandait son avis.

Ce qui comptait, c'était ce qu'en penserait Hildy.

Jeff eut presque envie de rire en y pensant.

Hildy et Paul.

Ça allait être intéressant.

QUESTION 1

PAUL : Salut.

PAUL : Bonjour.

PAUL : Allô ?

HILDY : Oh ! Hum...

PAUL : Tout va bien ?

HILDY : Euh, oui. Oui. Désolée.

PAUL : On dirait que t'as vu un fantôme.

HILDY : Non non. Je... euh, j'étais juste en train de lire, j'avais perdu la notion du temps et tu m'as un peu surprise, c'est tout. Donc, euh... salut !

PAUL : Ouais. Salut. Moi, c'est Paul.

HILDY : Tu veux dire Bob.

PAUL : Non. Paul.

HILDY (riant) : Je n'ai rien entendu !

PAUL : J'ai dit : « Paul ».

HILDY : Hum... On n'est pas censés se dire comment on s'appelle.

PAUL : Personne ne m'a prévenu.

HILDY : Vraiment ? On m'a dit qu'on serait Bob et Betty. Tu sais, genre... pour la vie privée et tout.

PAUL : D'accord. Alors qui fait Betty ?

HILDY : Ah ! Excellent. C'est clair, c'est carrément « cisgenre » de leur part de...

PAUL : Non, mais c'est quoi le problème avec cette chaise ?

HILDY : Tu veux échanger ? Ça m'est égal. Je vais...

PAUL : Pour que tu te retrouves sur le cul ? Non. Laisse tomber.

HILDY : Tu es sûr ? Je parie qu'on peut aller chercher...

PAUL : T'as prévu de rester ou quoi ?

HILDY : Euh... Oui, pourquoi ?

PAUL : Tu dois crever de chaud là-dedans.

HILDY : Ah oui, c'est vrai. Mon manteau. C'est une de mes petites bizarreries. J'aime avoir bien chaud. Ça énerve mes amis à un point... Ils disent toujours qu'ils transpirent rien qu'à me regarder. Ça ne te dérange pas trop ? Parce que je pourrais...

PAUL : Je préfère pas me retrouver avec une meuf évanouie sur les bras, c'est tout.

HILDY : T'inquiète. Je ferai de mon mieux pour ne pas, tu sais, tomber en pâmoison...

PAUL : Merci, super. On peut commencer ?

HILDY : Bien sûr. Comment on s'y prend ? On pourrait peut-être lire la question à voix haute, et l'autre répond ?

PAUL : Si tu veux.

HILDY : Et puis on inverse ?

PAUL : Si tu veux.

HILDY : Tu commences, ou c'est moi ?

PAUL : Peu importe.

HILDY : Ou alors, j'ai une idée : si on tirait à pile ou face ?

PAUL : Vraiment, je m'en fous. Vas-y, commence.

HILDY : Tu es sûr ?

PAUL : Ouais. On peut y aller, maintenant ?

HILDY : Bien sûr. Désolée. J'ai le trac. Pas toi ?

PAUL : Pourquoi j'aurais le trac ?

HILDY (riant) : Ce genre de truc me rend nerveuse, même si Jeff a dit qu'il y avait...

PAUL : Jeff ?

HILDY : Le psychologue. Il a dit... Pourquoi tu rigoles ?

PAUL : Le psychologue ! Cette espèce de blaireau de troisième année avec ses petits formulaires, qui bande ironiquement-mais-pas-tant-que-ça pour ses jouets Happy Meal, là...

HILDY : Il passe son doctorat.

PAUL : Ouais, c'est ce que j'ai dit.

HILDY : Ben, pas tout à fait...

PAUL : J'étais pas loin du compte.

HILDY : En tout cas... Il a dit qu'il n'y avait pas de bonnes ou de mauvaises réponses, mais quand même. Il y a pas mal de conséquences selon ce qu'on se dit. C'est pour ça que j'ai les nerfs, genre, légèrement en pelote, tu vois.

PAUL : Ah oui ? J'avais pas remarqué. Et si tu te faisais deux trois shots de Jäger en rentrant chez toi ? En attendant, je commence. Question 1 : « Si vous pouviez inviter n'importe qui à dîner, sur quelle personne votre choix se porterait-il ? »

HILDY : Une seule personne ? Je ne peux en choisir qu'une ?

PAUL : Oui.

HILDY : C'est dit explicitement ?

PAUL : Ça dit « Sur quelle personne votre choix se porterait-il » – bon Dieu, « se porterait-il », j'arrive pas à le croire. « Quelle personne » au singulier, donc une.

HILDY : Mmm. Pas facile. J'ai envie de dire quelqu'un comme Jane Austen, ou D.H. Lawrence, ou Barack Obama... Mais honnêtement, je serais tellement impressionnée par toute cette intelligence que je n'en profiterais probablement pas. Et en même temps, je ne veux pas gâcher mon unique invitation avec M. ou Mme Tout-le-monde...

PAUL : Donc tu choisis qui, finalement ?

PAUL : C'est juste un dîner.

PAUL : On ne parle pas de coucher avec qui que ce soit, là.

HILDY : Désolée. Je mets trop de temps à répondre ?

PAUL : Oh, qu'est-ce qui te fait croire ça ?

HILDY : Ah, attends. Je sais. (Riant.) Taylor Swift !

PAUL : Vendu. Taylor Swift.

HILDY : Non, je rigole ! Enfin, en quelque sorte. Taylor Swift, c'est mon plaisir coupable, et honnêtement je crois qu'elle est largement sous-estimée, mais si je ne peux inviter qu'une seule personne, je ne crois pas qu'elle serait mon choix définitif... Il vaut mieux que tu répondes en premier. J'ai besoin de temps pour réfléchir à celle-là.

PAUL : D'accord. J'inviterais quelqu'un qui sait cuisiner.

HILDY : (Éclate de rire.)

PAUL : Question numéro deux.

HILDY : Non mais sérieusement. Qui tu inviterais ?

PAUL : Quelqu'un qui sait faire la cuisine. Si le dîner se passe chez moi, il vaut mieux quelqu'un qui sache faire à manger, parce que c'est sûr que ce sera pas moi.

HILDY : C'est pas bête, en fait. Je n'avais même pas pensé à choisir...

PAUL : Question 2. « Aimeriez-vous... »

HILDY : Attends. Je n'ai pas répondu à la première question.

PAUL : Bon, tu veux bien le faire alors ? Il reste encore trente-cinq questions. À ce rythme-là, c'est pas rentable.

HILDY : Rentable ?

PAUL : Les quarante balles.

HILDY : Quelles quarante balles ?

PAUL : Les quarante balles qu'on touche pour l'étude.

HILDY : On est payés ?

PAUL : Ouais. Pourquoi on ferait ça sinon ?

HILDY : Je ne sais pas. J'aime la psychologie, et puis l'idée de participer à une expérience m'intéressait, et...

PAUL (riant) : Dis donc, tu t'éclates dans la vie, toi.

HILDY : Tu sais, ça m'ennuie de mettre ça sur le tapis, mais je n'apprécie pas beaucoup ce ton que tu utilises avec moi.

PAUL : Pardon, m'man.

HILDY : Et voilà, ça recommence.

PAUL : Est-ce qu'on peut juste avancer ?

HILDY : Oui. Si tu changes de ton.

PAUL : Tu te fous de moi.

PAUL : T'es pas sérieuse ?

PAUL : Bon, d'accord... Et comme ça ? C'est mieux ?

HILDY : Il faut aussi que tu arrêtes de grimacer.

PAUL : Qui a décidé que c'était toi le chef ?

HILDY : Personne. Mais je suis ton égale, et je ne me sens pas tenue de participer avec quelqu'un qui refuse de me témoigner le respect que je mérite.

PAUL : Incroyable.

HILDY : Pas vraiment. Si tu y réfléchis deux minutes, c'est même parfaitement raisonnable. Le respect est la caractéristique d'une société civilisée. J'apprécierais que tu évites les grossièretés, aussi.

PAUL : Je n'ai dit aucune grossièreté.

HILDY : Pas à voix haute.

PAUL : Quoi ? Tu lis sur les lèvres, en plus ?

HILDY : C'est ça, exactement. Comme s'il fallait être entraînée à lire sur les lèvres pour comprendre ce que tu viens de dire.

PAUL : Tu ne l'as jamais entendu avant ou quoi ?

HILDY : Je l'ai entendu des tas de fois. Je pense simplement qu'il n'y a pas de raison pour qu'on me balance ça au visage.

PAUL : Est-ce qu'on peut revenir à cette question à la con ?

HILDY : Oui. Pas de problème. Si tu es respectueux.

PAUL : D'accord. Voilà le ton de ma voix... Et voilà mon visage. Pas de grimaces.

HILDY : Magnifique. Merci. Et puisque tu t'inquiètes pour le temps, je vais accélérer un peu le mouvement et choisir simplement mon grand-père pour ce dîner. Je n'ai pas eu l'occasion de le rencontrer

et je pense que si j'avais pu, je comprendrais mieux l'homme que mon propre père est devenu. Avec un peu de chance, ça nous aiderait à résoudre certaines de nos... difficultés actuelles, disons.

QUESTION 2

PAUL : Je vais continuer à poser les questions.

HILDY : Ce n'est sans doute pas une mauvaise idée. J'ai tendance à digresser. La gestion du temps ne fait pas partie de mes points forts, comme tu l'auras probablement deviné.

PAUL : Répondre aux questions non plus, *a priori*.

HILDY : Tu recommences avec ce ton...

PAUL : Il n'y a aucun problème avec mon ton.

HILDY : Pardon. Tu as raison. Cette fois c'est ce que tu as dit, le problème.

PAUL : Oh, tu as un problème avec la vérité, maintenant ?

HILDY : C'est une idée fausse très répandue. La soi-disant honnêteté n'est pas toujours la meilleure politique, surtout si on l'utilise simplement comme prétexte pour être désagréable. Il n'y a aucune raison d'exprimer ta...

PAUL : Et voilà qui ne répond encore à aucune question ! Alors, deuxièmement : « Aimeriez-vous être célèbre ? Le cas échéant, de quelle manière ? »

HILDY : Je vais répondre uniquement parce que j'ai signé pour faire cette étude, et que je me sens tenue de m'acquitter de ma tâche. Question d'honneur.

PAUL : Et moi, je vais répondre *uniquement* pour l'argent. On s'en fout. Réponds à la question, c'est tout.

HILDY : Je veux faire quelque chose d'important dans ma vie, et comme la célébrité peut être une tribune utile, oui, j'aimerais être célèbre. En fait, ça peut paraître dingue et ultra ambitieux et tout, mais j'adorerais qu'un jour on se souvienne de moi comme de la prochaine... je sais pas, Nelson Mandela ou... Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ?

PAUL : Tu es une petite blanche qui transporte ses livres dans une sacoche Coach à six cents dollars. Tu ne seras pas la prochaine Nelson Mandela.

HILDY : Je ne suis pas si petite, je mesure un mètre soixante-deux, et cette « sacoche » est un cadeau d'anniversaire.

PAUL : De la part de qui ? Ta compagne de cellule ?

HILDY : Non, de la part de mes parents.

PAUL : C'est bien ce que je dis. Tu ne seras pas la prochaine Nelson Mandela. Et tu restes blanche. Genre, vraiment blanche. Ou bien je me trompe, là aussi ? Tu nous la joues Michael Jackson, ou un truc dans le genre ? Et au fait : tu ne dépasses pas le mètre soixante.

HILDY : Bien sûr que si. Tu peux arrêter de faire claquer ton chewing-gum, s'il te plaît ?

PAUL : Avec ces bottes, peut-être. Pieds nus, y a pas moyen que tu m'arrives à l'aisselle.

HILDY : Tu mesures combien, toi ? Dans les un mètre quatre-vingt-dix ?

PAUL : Ho là... T'as pris quoi ?

HILDY : Qu'est-ce que ça veut dire ?

PAUL : Je fais un mètre quatre-vingt-deux si j'essaie d'impressionner quelqu'un. Un mètre quatre-vingts si je suis honnête.

HILDY : Pas besoin de demander ce que ce sera aujourd'hui, j'imagine. Et pour revenir à nos moutons, la question n'est pas « Allez-vous être célèbre ? » C'est « Aimeriez-vous être célèbre et de quelle manière ? » Et devine quoi : c'est comme ça que j'ai décidé de répondre à la question. À ton tour.

PAUL : D'accord. Petit a : Oui, et petit b : Extrêmement.

HILDY : Tu ne prends pas les questions au sérieux.

PAUL : On ne m'a pas demandé de les prendre au sérieux. On m'a demandé d'y répondre. Donc, oui, j'aimerais être célèbre. Et de quelle manière ? Extrêmement, parce que c'est là qu'il y a de l'argent. Voilà mes réponses. C'est pas toi qui commandes.

HILDY : Quel gamin...

PAUL : Hopopop ! Qui a un problème de ton, maintenant ? Et juste pour te prévenir : les gens qui se baladent avec un poisson dans un sac en essayant d'avoir l'air de personnages mignons de comédies romantiques sont très mal placés pour traiter qui que ce soit de gamin.

HILDY : Tu ne sais rien de ce poisson, ni pourquoi je me balade avec, ni pourquoi il est important pour moi.

PAUL : Et bizarrement, je n'en ai rien à carrer.

HILDY : Si seulement tu étais à moitié aussi sincère quand tu réponds aux questions que quand tu me fais des commentaires.